

ALFRED REBOUX Propriétaire-Gérant

ABONNEMENTS :

Roubaix-Tourcoing: Trois mois. 13.50
Six mois. 26.50
Un an. 50.50

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, trois mois. 18 fr.

La France et l'Étranger, les frais de poste en sus.

Le prix des Abonnements est payable d'avance. — Tout abonnement résilie, jusqu'à réception d'avis contraire.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LEGALES et JUDICIAIRES

ALFRED REBOUX Propriétaire-Gérant

INSERTIONS:

Annonces: la ligne. 20 c.
Réclames: 30 c.
Faits divers: 30 c.
On peut traiter à forfait pour les abonnements d'annonces.

Les abonnements et les annonces sont reçus à Roubaix, au bureau du Journal, à Lille, chez M. QUARÉ, Libraire, Grande-Place; à Paris, chez MM. HAVAS, LAFITTE et Co, 34, rue Notre-Dame des-Victoires, (place de la Bourse); à Bruxelles, à l'OFFICE DE PUBLICITÉ.

Table with 2 columns: Item and Price. Includes 'Sous-sol de l'Annon', 'Service gouvernemental', 'Actions Banque de France', etc.

DEPECHE COMMERCIALES

Service particulier du Journal de Roubaix New-York, 15 juin. Change sur Londres, 4.87 0/0; change sur Paris, 515 0/0.

ROUBAIX 15 JUIN 1876.

Les républicains contre M. Buffet. Si la bonne foi était bannie un jour du reste des journaux elle ne trouverait pas un asile dans les colonnes du Journal des Débats.

maire pour ceux qui ne connaissent pas le dessous des cartes, et le journal compromet chaque jour davantage l'autorité que son ancienneté et le mérite littéraire de ses écrivains lui avaient conquis.

Mais il est certainement trop tôt pour qu'il rentre par la porte que ses amis veulent enfoncer à son profit. Il est du devoir du cabinet de défendre cette porte.

Ainsi, d'après le Journal des Débats, le devoir du cabinet est d'intervenir dans la lutte électorale, de faire sienne les rançunes de certains républicains, de jouer son existence sur un coup de dé électoral.

Nous ne faisons pas au Sénat l'injure de supposer qu'il ne fera pas son devoir. Institué pour veiller plus spécialement sur la Constitution, il ne voudra pas faiblir dès le début.

La République française est dans son rôle, et il ne pourrait lui déplaire que le cabinet intervint activement, au risque de compromettre son existence.

TROUBLES A ANVERS

On lit dans l'Esquif: Le magnifique triomphe remporté par le Meeting a fait jeter le masque au parti des honnêtes gens.

La sécurité personnelle des citoyens, la propriété, le droit d'association, la garantie de nos biens les plus précieux, ont été foulés aux pieds par une populace furieuse, hurlante et ivre.

Si la force répressive n'a recourus à des moyens plus efficaces, à des ordres plus énergiques, notre pays ne tardera pas à être en proie au terrorisme de la démagogie.

Misérables insensés que l'ambition déçue et la soif de vengeance affolent, voilà donc à l'œuvre le patriotisme dont ils se targuaient.

Voici les détails: Aussitôt le résultat proclamé, les personnes revenant de l'Hôtel-de-Ville étaient provoqués par les cris de: A bas Malou!

Un vicair de Westmalle et un autre prêtre ont été blessés, le premier d'un coup de couteau. Les omnibus ont été assaillis à coups de pierres.

LETRE DE PARIS

Correspondance particulière du Journal de Roubaix. Paris, mercredi 14 juin.

L'élection sénatoriale de vendredi devient une grosse affaire. Le maréchal a conservé une grande estime pour son ancien ministre; il désirerait beaucoup le voir rentrer dans la vie politique.

Chez M. De Winter-Lauwers, quantité de glaces ont été brisées; des falots incendiaires ont été lancés contre la maison; un de ces projectiles s'est fiché entre deux morceaux de vitre; les émeutiers criaient: des cartouches!

Plusieurs catholiques ont été blessés; parmi eux on signale M. Armand Reussens, bourgeois de Brasschaet, et M. P. Nève. Ce jeune homme, atteint à la tête d'un violent coup de casse-tête, est gravement blessé.

Les libéraux de Boom, précédés d'une musique, se trouvaient Place Verte, devant le Café de l'Univers, lieu de réunion de l'Association libérale dont les fenêtres étaient garnies de la fine fleur du libéralisme anversois.

Place de Meir la bande fraternelle... de loin voyez des messieurs qui dinaient chez Nagant. Les convives, le verre de champagne à la main, agitaient leurs serviettes pendant que la bande levait les cannes et poussaît des hurrahs.

Les trophées consistant en bas, et draperies etc. ont été portés en triomphe dans les locaux gaux de la Place Verte, où une ovation a été faite à M. David.

Un vicair de Westmalle et un autre prêtre ont été blessés, le premier d'un coup de couteau. Les omnibus ont été assaillis à coups de pierres.

CHRONIQUE

On nous annonce, dit le National, qu'une réunion de députés aura lieu samedi, à une heure, à Versailles, en vue de la reconstitution du groupe de l'Union républicaine.

La France reçoit les renseignements suivants sur l'arrivée de l'empereur d'Allemagne à Ems: « Sa taille n'a point baissé d'une ligne, son teint est aussi animé; sa démarche aussi vigoureuse. Le Czar et lui se sont embrassés. »

Le grand duc Michel de Russie, quittera Paris, ce soir, à 8 heures 25, pour l'Allemagne. M. le comte de Bondy, vient de faire élever un monument à la mémoire de MM. Sivel et Crocé-Spinelli, dans sa propriété de Ciron (Indre).

SÉNAT

Présidence de M. d'Audiffert-Pasqua. Séance du 14 juin.

Après l'adoption du procès-verbal, le Sénat reprend la discussion relative à la monnaie d'argent. M. DE PARIET soutient l'amendement Ventavon.

M. ROULAND le combat en disant que l'Allemagne reconnaît qu'elle est allée trop loin dans la fabrication de l'or. Après quelques explications de M. Léon Say et une réplique de M. de Pariet, l'amendement de M. Ventavon est rejeté.

M. FOUCHER DE CAREIL développe une proposition relative à la conservation artistique de la forêt de Fontainebleau. M. GRIVART, rapporteur, répond que le domaine conservé dans ce but est suffisant.

Le Sénat rejette la prise en considération, et décide ensuite, sans débat, la prise en considération de la proposition de M. Labiche, relative à l'achèvement du Code rural.

La proposition de M. Schœlcher concernant l'abolition de la peine de mort est renvoyée à huitaine. Lévy Sauter a été vendredi. La séance est levée à 4 h. 1/2.

Feuilleton du Journal de Roubaix

— 47 —

Chevaliers de l'écritoire

XVI LE SACRIFICE. (Suite)

Pas assez, cependant, pour n'avoir pas été pris. C'est sa seule maladresse. On peut faire mieux, ajouta laconiquement Lucien. Nous nous devinâmes mutuellement. Enfin, nous nous entendîmes.

Mais l'impunité ne fut pas longue: une signature reconnue fautive à la caisse même du banquier où je me présentais pour toucher le montant d'une traite amena mon arrestation.

Celle-là était tout entière de la main de Rumisard. J'eus l'adresse de cacher ce papier dans mes souliers.

Rumisard ne fut nullement inquiété. Me voyant pris, je préférai assumer sur moi seul la responsabilité du crime que de compromettre Lucien.

Albine poussa un gémissement. Jean de Falais reprit: — Oui, je gardai le silence... Rumisard n'approcha pas de ma prison, mais il m'envoya cent francs par une voie détournée. Je passai aux Assises, je fus condamné.

Albine s'attacha des deux mains aux bras de son fauteuil: — Condamné! répéta-t-elle. — A quinze années de bagnes, dit froidement Jean de Falais. Tandis que je subissais ma peine, portant le bonnet et

la vareuse du forçat, pendant que je traçais le boulet et la chaîne, Lucien, rendu prudent par mon exemple, rompaît avec le passé et commençait l'échafaudage de sa fortune... De même qu'il se fiait en moi pendant le terrible procès, je me fis en lui durant quinze années... Rien! ni lettre, ni secours, ni promesses... Il comptait sans doute sur la mortalité du bagnes, il espérait que je ne sortirais pas vivant de mon enfer...

Albine cacha son front dans ses mains. — Enfin la liberté me fut rendue! J'avais quarante-trois ans! Il était temps encore. Je vins à Paris... Après un mois de séjour ignoré, je me présentai à Rumisard... Je crus voir son spectre! C'était le spectre de sa jeunesse, en effet, de ses affections, de son honneur!

Comme l'offensé, dans les questions de duel, impose les conditions de combat, je fis les miennes. Robert Monbergier se métamorphosa en Jean de Falais.

Le Progressiste fut créé. Ma position s'établit à Paris, on la vit belle et nul ne s'avisa d'en demander davantage. Il semble maintenant, Madame, que je devrais me trouver satisfait: J'ai de l'or! — J'ai une situation enviable...

Cependant tout cela ne me suffit plus. J'ai demandé autre chose à Rumisard. Et cette fois j'ai essuyé un refus. Cela vous étonne, Madame, que votre mari, sachant de quelle arme terrible je puis faire usage, ne se rende pas tout de suite à mes desirs!... Que voulez-vous, il garde des scrupules... Tandis que je mordais de mes dents ma chaîne de forçat, il épousait un ange de vertu et de beauté...

— Monsieur! dit madame Rumisard en se levant toute droite. — Rassurez-vous, dit Jean de Falais; je puis être votre ennemi par haine de Lucien, mais je saurai vous respecter.

— Eh bien! demanda Albine d'une voix altérée, qu'avez-vous demandé à M. Rumisard?... — Rien gratuitement... J'offrais un échange... — Mais achevez donc, Monsieur... — Je proposais le faux complot par lui, il y a quinze ans, au prix de... — Ah! dit Albine en l'interrompant, il n'y en aura point de trop élevé pour ce rachat.

— C'est ce que je pense, Madame. — Fixez-le donc, ce prix, demandez, exigez ce que vous voudrez, je souscris à tout... — C'est dans cet espoir que je suis venu, Madame... — Faut-il signer, faut-il que je m'engage?... Ne me faites pas attendre plus longtemps, Monsieur, vous voyez bien que vous venez de me mettre à la torture...

Devant cette adorable créature tremblante, en pleurs, et si merveilleusement grande et généreuse, Robert Monbergier se sentit ému malgré lui. Sa voix s'adoucit, son regard perdit son ironie cruelle; il s'inclina presque respectueusement devant Albine.

— Je ne vous le cache pas, dit-il, je vais vous affliger encore. — Vous ne le pouvez plus, répondit-elle, parlez. — Eh bien! Madame, je n'exige plus, je demande, j'implore comme une grâce la main de mademoiselle Xavière de Méridac.

— La main de Xavière! vous, Monsieur! Jean de Falais reprit son visage impassible. — Moi-même, Madame... Mademoiselle de Méridac est pauvre... je suis riche... En échange de sa signature au contrat, je remettrai à Rumisard la fausse traite qui peut l'envoyer au bagne.

— Ah! c'est impossible! s'écria impétueusement Albine. Vous avez commis des fautes, vous avez été coupable, vous avez souffert, et vous voulez une vengeance... je le crois; sans le comprendre, je l'admets... Eh bien! frappez, Monsieur... si vous ne vous sentez pas assez généreux pour rendre à toute une famille la tranquillité du foyer... Il y a des malheureux que vous pouvez écarter de votre haine! Nous vous sacrifierons tout... Nous quitterons cette ville odieuse... Tenez, je ne me plains pas... je ne maudis personne... Ce que vous venez de me dire est horrible, car enfin, Monsieur, vous m'enlevez à jamais le droit d'estimer mon mari... Mais, encore une fois, je suis sa femme! il ne me reste qu'à courber la tête... Que notre ruine à tous, que mon humiliation vous suffisent... Ma fille sera atteinte du même coup... La frapper, c'est me blesser dans la partie la plus sensible de mon cœur... N'importe! je l'aime! je lui apprendrai le travail... Je vous demande grâce et pitié... au nom des innocents dont vous brisez la vie... au nom des morts que vous avez pleurés...

— Lucien a-t-il eu pitié de moi? — Allé! il a souffert aussi, lui! J'ai jamais une heure de repos! J'ai jamais un nuit de calme sommeil! Ne sentais-je pas qu'un remords le séparait de moi!... Il se repent; il souffre... Ne soyez pas sans entraînées... si vous avez aimé jamais... — Oui! dit Robert d'une voix rauque, j'avais une femme... elle s'appelait Suzanne... Mais tandis que j'étais dans le bagne, cette tombe des vivants, je ne sais où l'on creusait sa fosse... Rien! rien! de ce côté... — Mon Dieu! mon Dieu! dit Albine en se tordant les mains. — Voulez-vous tout savoir? continua Jean de Falais ivre de douleur et d'amertume. J'avais un fils... un fils que j'adorais... Eh bien! Rumisard ne s'en est jamais inquiété... Quand j'ai demandé Suzanne, il a détourné la tête; quand j'ai demandé mon fils, il a baissé